

Le Temps guérit tout

Scénario Magical Girls XIXe siècle / France



Note : ce scénario prend en compte la règle optionnelle de maladie de Lycéenne RPG.

Aussi réputés que pouvaient être les instituts pour jeunes filles du XIXe siècle, leurs belles façades pouvaient cacher bien des problèmes, notamment de maladies. Le manque d'exercice, le confinement des élèves et parfois l'absence d'infirmerie ou d'infirmière, sont autant de facteurs favorisant l'apparition et l'évolution de maladies contagieuses dans les établissements, et à cela s'ajoute parfois le fait que la direction est plus préoccupée de faire en sorte que cela ne se sache pas que de trouver un moyen de guérir les jeunes malades.

La directrice de l'établissement dont il est question ici peut donc difficilement être blâmée d'avoir voulu envoyer ses jeunes pensionnaires en cure face à la maladie. Le traitement va cependant être plus éprouvant qu'elle ne le croyait, mais ce devait être écrit quelque part dans les étoiles... ou dans le temps.

Par Claire Billaud

Ce texte est sous licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0

Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Partage des œuvres à l'identique



Le lycée Jeanne d'Arc

Note : *Clarisse Juranville et ses livres ont réellement existé. Sa place de directrice et le lycée, en revanche, sont imaginaires.*

Le lycée Jeanne d'Arc est un établissement d'éducation pour jeunes filles très réputé situé à Orléans. Il accueille des jeunes filles de tous âges (généralement de 4 à 17 ans), majoritairement en pension même s'il y a aussi quelques externes et demi-pensionnaires venant des environs.

Le lycée combine une école primaire pour filles dit « petit lycée », et un « lycée de jeunes filles » (dont l'enseignement dure 5 ans) officiellement apparenté à l'enseignement secondaire ; mais contrairement aux garçons, les filles ne concluent pas leurs études secondaires par le baccalauréat, mais par un « certificat d'études secondaires » ou un « brevet élémentaire » au bout de la 3^e année, et un « diplôme d'études secondaires » ou un « brevet supérieur » au bout de la 5^e année. Le « brevet élémentaire » et le « brevet supérieur » permettent à celles qui veulent s'orienter vers une carrière d'enseignante d'accéder à ce type d'emploi dans le privé ou dans le public, respectivement en enseignement élémentaire et en « enseignement primaire supérieur ». Aucun de ces diplômes ne donne accès aux universités, mais cela ne gêne pas grand-monde, l'opinion générale étant que les filles n'ont pas à accéder à l'université qui ferait d'elles des « bas-bleus » ou des « femmes savantes ».

La réputation de l'établissement tient à celle de sa directrice, Clarisse Juranville. Ancienne institutrice, elle ajoute au métier de directrice de lycée celui de rédactrice d'ouvrages éducatifs destinés aux jeunes filles ; inutile de préciser que ses ouvrages figurent en bonne place dans les classes et dans la bibliothèque du lycée. Comme la plupart des ouvrages du même genre à l'époque, ses livres font l'apologie de la « petite fille modèle », à laquelle les élèves sont entraînées à ressembler dès leur plus jeune âge, et dont le but ultime est de devenir la meilleure des épouses et des mères.

Bien évidemment, toute l'éducation dispensée au lycée tend vers ce but, et les élèves étudient ainsi :

- Français, Anglais, Allemand, Histoire-Géographie
- Mathématiques, Sciences, Histoire naturelle
- Éducation morale, Économie domestique, Dessin, Musique
- Religion (la séparation de l'église et de l'état n'est pas encore faite)

Le seul sport enseigné est la gymnastique, qui se double de cours de danse. En-dehors de cela, des promenades sont organisées tous les jeudis et des « leçons de choses » sont souvent dispensées à ces occasions.

Il n'y a pas d'uniforme, mais les élèves sont tenues de s'habiller « convenablement » et de prendre soin de leurs affaires. La négligence comme la coquetterie sont combattues par les enseignantes.

Le Temps guérit tout

Les PJ sont toutes pensionnaires dans la même classe du lycée Jeanne d'Arc, celle de Mlle Cyprienne Lestang. Elles peuvent être nouvelles ou être depuis déjà longtemps au lycée, mais le scénario commencera forcément de cette manière :

Une épidémie d'une maladie mystérieuse se déclare dans la classe. Elle possède une virulence de 5 et les éventuels bonus/malus liés à l'hygiène ne comptent pas dans le test déterminant si les personnages tombent malades.

Les symptômes de la maladie sont de fortes toux et une sensation de faiblesse. Dans les tous premiers jours quand seules quelques élèves sont atteintes, les malchanceuses qui sont malades auront surtout droit à des remontrances de Mlle Lestang qui leur dira que « c'est très malpoli de faire du bruit en toussant ». Mais très rapidement, les élèves de la classe tombent toutes malades.

Il n'y a ni amélioration ni aggravation (le jet d'évolution de la maladie ne doit pas se faire à ce stade) mais les élèves restent faibles et malades, ce qui finit par inquiéter la directrice, Mlle Juranville, qui soupçonne la tuberculose. Bien que la maladie soit heureusement cantonnée à une seule classe (aucune élève des autres classes ne tombent malades, quels que soient les contacts qu'elles ont avec les PJ et leurs camarades), l'affaire est assez inquiétante pour qu'une décision radicale soit nécessaire, sous peine de mettre en péril la réputation de l'établissement qui pâtirait de voir toute une classe quitter le lycée malade.

Du côté des élèves, la maladie affole celles qui sont malades comme celles qui ne le sont pas : les malades ne voyant pas d'amélioration à leur état craignent d'en mourir ou de rester ainsi toute leur vie, et les bien portantes fuient les malades de peur de devenir comme elles. Des tensions peuvent ainsi apparaître entre des élèves qui se fréquentaient jusque-là, et qui se mettent soudain à s'éviter par peur de la contagion.

Cela dure ainsi quelques jours jusqu'à l'annonce de Mlle Juranville et Mlle Lestang. La directrice a en effet contacté un ami médecin, le docteur Maurin, qui travaille dans la station thermale de Bagnols-les-Bains en Lozère, dont les eaux sont réputées guérir les problèmes respiratoires et d'autres maladies. Dans le cadre, officiellement, d'un voyage de classe, les élèves malades et leur enseignante vont se rendre à Bagnols-les-Bains pour y faire une cure aux bons soins du médecin. La directrice précise cependant que la maladie ne doit pas encourager la paresse, et que Mlle Lestang veillera à la bonne conduite des élèves et continuera de leur donner leurs leçons habituelles.

Le matin suivant, les élèves, leurs malles et leur institutrice se pressent à la gare pour prendre le train qui va les conduire jusqu'en Lozère. Mlle Lestang, encore plus vigilante en-dehors de l'école, veille à ce que ses élèves se conduisent bien, ne remuent pas et n'aient pas de mauvais comportement vis-à-vis des autres voyageurs, et tout écart de conduite est vite sanctionné. Les élèves tentent de supporter ce tour de vis supplémentaire (du moins, celles qui le supportent le mieux essaient de convaincre les autres de faire de même) en se disant qu'une fois arrivées en Lozère, elles auront peut-être un peu plus de liberté, et elles pourront au moins profiter du paysage.

Et de fait, l'arrivée dans la petite ville de Bagnols-les-Bains, sur le flanc du mont Lozère au milieu des forêts, fait un peu de bien aux élèves et les change de l'environnement très urbain

d'Orléans. Quand leur enseignante leur demande de la suivre jusqu'aux fiacres qui vont les conduire à la maison de repos, plusieurs personnes se retournent sur leur passage, car si la station thermale a été reconnue d'utilité publique par un décret de Napoléon III et attire un certain nombre de curistes, il est rare de voir toute une classe de jeunes filles venir en cure. Les élèves seront plus ou moins contentes d'être l'objet de l'attention générale, selon leur caractère.

Quand le groupe arrive à destination, la déception est générale. La maison de repos du docteur Maurin est une ancienne villa datant apparemment du XVII^e ou du XVIII^e siècle, mais depuis cette époque, son entretien a dû être irrégulier, car les murs sont défraîchis, les jardins seulement en partie entretenus, le tout ne donnant pas du tout une impression accueillante. Les élèves les plus sensibles verront peut-être une larme leur monter aux yeux pour accompagner une énorme envie de s'enfuir vers la gare et de sauter dans le prochain train pour Orléans.

Mais Mlle Lestang veille et fait entrer les élèves en rang dans la maison. Le docteur Maurin vient les accueillir et la révérence est de rigueur. Il se montre amical et demande aux élèves de faire comme chez elles et qu'il conçoit sa maison de repos comme une grande maison, proche d'une pension de famille, où l'ambiance calme et bienveillante contribue autant que les eaux thermales au rétablissement des malades. Les élèves sont invitées à laisser leurs malles dans l'entrée aux bons soins des domestiques, et à se rendre dans le grand salon pour se présenter aux autres pensionnaires de la maison de repos.

Le salon a une décoration vieillotte et aussi défraîchie que l'extérieur, et certaines élèves murmurent qu'elles ne voient pas bien comment une telle ambiance va les aider à se rétablir. Elles ne tardent pas à voir les autres pensionnaires, qui ne sont en fait que deux : une vieille femme revêche que le docteur présente comme la comtesse de Giroux, et un jeune homme mince avec un accent anglais, John Smith. Les présentations avec la comtesse sont vite expédiées car elle se plaint du bruit que font les élèves (qui restent pourtant très calmes et polies sous l'étroite surveillance de Mlle Lestang) et demande qu'on la laisse se reposer.

Avec M. Smith, la situation est très différente, mais pas moins gênante même si c'est d'une autre manière. Le jeune homme se montre très amical avec les élèves, mais leur parle comme s'il avait affaire à des enfants, et se laisse aller à un certain excès de familiarité qui pousse Mlle Lestang à abréger les conversations et à emmener son groupe à l'autre bout du salon. Elle dit aussi discrètement que possible aux élèves qu'il est préférable qu'elles aient le moins de contacts possible avec ces personnes. Si la plupart des élèves sont d'accord pour éviter la comtesse, les avis sont un peu plus partagés pour M. Smith : Camille Saint-Roch, et peut-être d'autres élèves lassés de la rigidité des principes du lycée Jeanne d'Arc, trouve un côté rafraîchissant à sa familiarité. Sur un test de SEN raté, certaines élèves pourront également se découvrir des sentiments naissants pour le jeune Anglais.

Le docteur Maurin, voyant que les présentations sont terminées, revient vers le groupe des élèves, et leur explique que l'eau thermale est livrée tous les jours à sa maison de repos et qu'elles devront en prendre aux intervalles qu'il prescrira, et qu'il doit d'ailleurs voir toutes les élèves une par une pour évaluer la gravité de leur mal, après quoi elles pourront aller à leurs chambres. Il ajoute qu'il a fait aménager une salle inutilisée pour que Mlle Lestang puisse donner des leçons comme dans une salle de classe. Mlle Lestang aura la clef de cette salle et les autres curistes ont été prévenus qu'ils ne doivent pas s'y rendre pour ne pas perturber les leçons.

Les élèves sont examinées par le docteur Maurin par ordre alphabétique. Il ne se passe pas grand-chose de particulier, sinon que le médecin essaie de se montrer rassurant et déclare qu'il n'est pas certain qu'elles aient la tuberculose, ou alors à un stade très peu avancé, et que la cure thermique suffira sûrement pour qu'elles se rétablissent bientôt.

Les élèves sont ensuite conduites vers leurs chambres : chaque chambre possède trois lits et Mlle Lestang répartit les jeunes filles en s'inspirant plus ou moins de la manière dont elles sont logées au lycée Jeanne d'Arc. Sur le trajet menant aux chambres, Marguerite Poret est nerveuse, se retourne souvent et regarde un peu partout (elle est à la recherche d'un moyen d'aller à la cave pour assouvir son vice comme elle le faisait au lycée). Le dîner est servi peu de temps après, après quoi tout le monde monte se coucher sous la surveillance de Mlle Lestang, aidée par Sophie de Cernon qui reprend son rôle de « responsable de classe » maintenant que l'installation est faite. Selon leur alignement et les choses qui les ont marquées, les filles discutent un peu avant de se coucher de la ville, de la maison de repos, du docteur Maurin, de la comtesse ou de M. Smith. Si Sophie de Cernon est dans la chambre des PJ ou juste à côté (les murs ne sont pas très épais), elle prendra mentalement note de ce qu'elles disent.

Pendant la nuit, les PJ font toutes le même rêve. Un esprit ressemblant à un ange éthéré se manifeste à elles et leur explique « les eaux thermales, si bonnes soient-elles, ne peuvent pas te guérir ; moi je le peux si tu m'aides ». Pour prouver sa bonne foi, l'esprit touche la poitrine de la PJ qui ressent instantanément un soulagement et regagne 1 point de santé. Il explique alors que la maladie qui touche la PJ et ses camarades est due à des esprits maléfiques, mais qu'ils peuvent être chassés en combinant les pouvoirs de l'esprit et la volonté des PJ. Selon l'alignement et les motivations de la PJ, il mettra en avant différents arguments : se guérir elle-même, aider ses camarades à guérir, se venger de l'esprit qui l'a rendue malade... le but étant que la PJ finisse par accepter. L'esprit lui donne alors différents pouvoirs et lui demande de se reposer, car ses adversaires maléfiques risquent d'être vite au courant de leur alliance et qu'elle va alors devoir commencer à se battre.

Le lendemain matin, les PJ sont libres, selon leurs profils psychologiques et la relation qu'elles entretiennent avec les autres élèves, de parler ou non de leur rêve de cette nuit. Cependant si elles en parlent entre PJ, elles vont vite se rendre compte qu'elles ont fait le même rêve. Apparemment elles sont les seules ; les autres élèves affirment ne pas avoir fait ce rêve étrange.

En attendant, il leur faut aller prendre le petit déjeuner, en compagnie de Mlle Lestang, de la comtesse de Giroux (qui ne ratera pas une occasion de se plaindre que les élèves font du bruit ou se tiennent mal à table), de M. Smith (qui considérera le tout avec bienveillance et fera quelques plaisanteries que les élèves ne comprendront pas forcément) et du docteur Maurin (qui ne dira pas grand-chose et se contentera d'observer ses patients de l'œil clinique du médecin).

Après cela, Mlle Lestang les emmène dans le salon aménagé en salle de classe, et fait en sorte de reprendre leurs leçons là où elles s'étaient arrêtées avant le départ pour Bagnols-les-Bains. Elle fait tout pour que tout se déroule normalement comme si elles étaient encore au lycée Jeanne d'Arc. Les PJ commencent à se réinstaller dans la routine de leurs leçons habituelles et oublieraient presque les esprits qu'elles ont vu en rêve, quand la forme d'une femme aux yeux incandescents apparaît fugacement derrière l'une des fenêtres. Un test de SEN est nécessaire pour ne pas avoir de réaction visible (sursaut voire cris pour les plus sensibles) car si c'est le cas, elles se font immédiatement

rappeler à l'ordre par Mlle Lestang, et personne d'autre qu'elles n'aura vu le spectre.

Les PJ vont probablement profiter de la première récréation pour en parler. Bien qu'elles soient censées prendre de l'eau thermale à cette occasion, la surveillance se relâche et elles sont libres d'aller un peu où elles veulent dans la maison tant qu'elles ne dérangent pas les autres curistes. La discussion leur fait vite comprendre qu'elles ont vu la même chose et que ce devait être un des esprits malfaisants dont on leur a parlé. Autre événement notable : à un moment ou un autre de la conversation, John Smith va s'approcher des PJ, s'excusant et repartant en vitesse juste après en disant qu'il observait un papillon ou qu'il s'est trompé de porte (selon l'endroit où cela se passe).

Attention, si les PJ sont à portée auditive de Mlle Lestang ou de Sophie de Cernon, elles seront vite sommées par leur enseignante d'arrêter de parler d'esprits et de mettre fin à leurs « rêveries dangereuses ».

Les esprits, cependant, vont faire en sorte de rappeler aux PJ qu'ils existent bien. Après une fin de leçons du matin calme et un déjeuner sans incident (à part l'obligation de boire sa ration d'eau thermale, surveillée par le docteur Maurin, et les récriminations actuelles de la comtesse de Giroux), les élèves ont droit à une courte récréation avant de retourner dans leur « salle de classe ». Au cours de cette récréation, un esprit apparaît brutalement à une fenêtre ou dans un miroir, et affirme avec sarcasme aux PJ qu'elles ne pourront pas les vaincre.

Si les PJ tentent de réagir en utilisant leurs pouvoirs pour détruire l'esprit, elles pourront se rendre compte, de par l'arrivée inopinée d'une camarade ou de Mlle Lestang, que l'esprit comme leurs pouvoirs sont invisibles pour les autres. En revanche, les dégâts causés par une attaque trop puissante ou mal visée, eux, seront parfaitement visibles et audibles. Si elles causent des dégâts, les PJ auront intérêt à avoir une explication, car Mlle Lestang sera intraitable, et les obligera à faire des excuses publiques au docteur Maurin en plus de leur administrer le fouet. Elles pourront aussi remarquer qu'encore une fois, John Smith arrivera peu après l'apparition de l'esprit, et ce quelles que soient ses conséquences. Et encore une fois, il fera comme s'il était arrivé purement par hasard.

Les élèves sont à nouveau ramenées dans leur « salle de classe » et les leçons essaient de reprendre. Rien ne se passe pendant le reste de la journée.

Pendant la nuit, c'est une autre histoire. Les PJ sont réveillées par des pas qui traversent le couloir et descendent les escaliers. Selon leur alignement, elles n'auront pas forcément envie de surprendre une de leurs camarades en pleine violation du règlement et des convenances, mais les esprits qui les protègent les avertissent alors qu'un esprit maléfique la suit.

Les PJ vont donc devoir sortir de leur chambre (avec discrétion, sinon elles sont bonnes pour un nouveau rappel à l'ordre de la part de Mlle Lestang !) et suivre la mystérieuse fugueuse. Elle se dirige vers la cuisine, et les PJ finissent par découvrir qu'il s'agit de Marguerite Poret. Elle ouvre les placards à la recherche d'alcool, ne trouve qu'une bouteille de vin déjà bien entamée qu'elle sort avec un air dépit, puis se dirige vers la cave pour trouver d'autres bouteilles de vin, qu'elle commence à siffler si les PJ ne l'ont pas arrêtée avant.

Dès que les PJ entrent en contact avec Marguerite, ou dès que celle-ci commence à boire, l'esprit qui la suit apparaît. Il a l'apparence d'une femme maigre et fatiguée, aux traits émaciés par la maladie, mais qui ressemble un peu à Marguerite en plus vieille : l'esprit a pris en fait l'apparence

de sa mère. Il essaie de drainer l'énergie de Marguerite ou celle des PJ si elles sont entrées en contact, ce qui va inévitablement donner lieu à un combat.

À la fin du combat en question, l'esprit doit normalement admettre sa défaite et quitter Marguerite. Cela ne guérira pas la jeune fille de son alcoolisme (l'esprit avait juste pris la forme de son vice) mais à partir de ce moment, la maladie perdra du terrain. Concernant les éventuelles conséquences de ce combat, s'il n'y a pas eu trop de dégâts, Marguerite arrivera assez rapidement à un accord du type « je ne dis rien pour votre escapade, et vous ne dites rien pour la mienne et les bouteilles ».

En essayant de remonter discrètement vers les chambres, les PJ et Marguerite vont entendre brièvement un étrange bruit de crissement et apercevoir une lumière verte, qui s'éteindra au bout de quelques secondes tandis que le crissement sera remplacé par des bruits de pas dans le couloir. Là encore, il s'agit de John Smith qui essaie de les espionner.

Par la suite, les PJ vont devoir éliminer les esprits de leurs autres camarades à différents moments des jours qui suivent :

- Sophie de Cerdon a un esprit effrayant, avec des yeux énormes et une langue toujours pendue, le tout symbolisant le fait qu'elle surveille les autres élèves et colporte des ragots. Il se manifeste à un moment où elle fait part à Mlle Lestang de soupçons (qui est responsable de dégâts causés par les PJ, si Marguerite boit en cachette...), et peut faire comprendre aux PJ la duplicité de Sophie, à moins qu'elles ne s'en soient déjà rendu compte auparavant.
- Camille Saint-Roch a un esprit en apparence inoffensif, qui ressemble à une fillette habillée et coiffée comme une poupée. Mais derrière cette apparence se cache un monstre particulièrement agressif, symbolisant la haine de Camille envers le modèle de « parfaite jeune fille » qu'elle est censée devenir.

À la fin de ces deux combats, les PJ apercevront John Smith, et si possible son étrange lueur verte, dans les parages. Elles pourront à tout moment lui demander quel est son rôle dans l'affaire ; si elles ne le font pas, c'est lui qui se manifeste à l'issue du combat contre l'esprit de Camille.

John Smith révèle sans faire de difficulté qu'il ne s'appelle pas John Smith, qu'il est le Docteur (pas la peine de demander « le Docteur qui ? ») et que s'il est venu ici et à cette époque, c'est parce qu'il a repéré des entités étranges. Les PJ pourront lui faire confiance ou non, mais il sait qu'elles sont en contact avec des êtres qui n'appartiennent pas à ce monde. Il leur montre même son tournevis sonique avec lequel il les a détectés : le fameux objet qui émet une lueur verte et un bruit étrange. Que les PJ lui fassent confiance ou non, il va tenter de les aider à partir de ce moment, d'abord en leur disant de faire attention à leurs propres esprits, qui ne sont peut-être pas aussi protecteurs qu'ils le disent. Si les PJ ne le croient pas, il leur pose une question toute simple : ont-elles réellement été guéries ?

En tout cas, dès que les PJ commencent à se poser des questions, leurs esprits refont leur apparition pour les mettre en garde et leur dire que le Docteur est leur ennemi à tous. Ils demandent aux PJ leur aide pour le mettre hors jeu. Il pourra y avoir des tensions à ce moment, en particulier si les PJ n'ont pas toute la même opinion sur leurs esprits et le Docteur.

À un moment va avoir lieu la confrontation entre les esprits et le Docteur. Si les PJ sont

convaincues d'écarter le Docteur, elles tenteront de le piéger, mais celui-ci révèle alors leurs esprits et les fige avec l'aide de son tournevis sonique. Si les PJ sont du côté du Docteur ou commencent à poser trop de questions embarrassantes aux esprits, ceux-ci se retournent contre elles. Les esprits prennent des aspects qui reprennent les défauts ou les peurs cachées des PJ (à déterminer en fonction de leur histoire et de leurs profils psychologiques) et qui les rendent particulièrement impressionnants à leurs yeux.

Les PJ ont une belle frayeur jusqu'au moment où le Docteur, qui se doutait que cela allait arriver, intervient et repousse les esprits avec l'aide de son tournevis sonique.

Une fois les PJ débarrassées de leurs esprits, elles n'ont plus de pouvoirs, mais la maladie, qui était liée aux esprits, commence à reculer. Elles regagnent désormais 1 point de santé par jour jusqu'à ce qu'elles soient revenues à leur score de santé normal. Selon leur caractère et les circonstances dans lesquelles elles ont perdu leurs esprits, elles peuvent en être soulagées ou le regretter.

Dans les deux cas, le Docteur leur demande alors de l'aider à retrouver l'origine des esprits, car il est maintenant persuadé que quelqu'un les a amenés ici et que ce quelqu'un est toujours dans l'enceinte de la maison de repos. Si les PJ regrettent leurs pouvoirs, il laisse entendre qu'elles peuvent les regagner en contactant la personne qui en est à l'origine (règle n°1 : le Docteur ment !). Il donne rendez-vous aux PJ la nuit suivante pour chercher la personne en question.

Avec l'aide de son tournevis sonique, le Docteur se met alors en quête d'activité paranormale, jusqu'à trouver Louise Bernard. Il la fait venir dans un endroit calme et isolé car elle ne comprend pas ce qu'on lui veut, et craint John Smith qui est encore un inconnu pour elle (et une jeune fille bien élevée ne parle pas aux inconnus, a fortiori en pleine nuit et quand ils brandissent un instrument douteux). Il faudra que les PJ la persuadent un peu.

Le Docteur examine Louise et découvre ce que même elle ne savait pas : les esprits viennent bel et bien d'elle, et elle n'appartient pas réellement à ce monde. Louise est une enfant substituée, une sorte de « changeling » version extra-terrestre. Selon lui, ceux de son espèce déposent parfois leur progéniture chez d'autres espèces dont les humains pour qu'ils les élèvent. Louise a encore plus peur en entendant cela, même si le Docteur ajoute que cela signifie qu'elle a un destin exceptionnel : elle partira un jour dans les étoiles pour retrouver les siens.

Cependant cela ne fait qu'augmenter la peur de Louise, qui fait soudainement revenir ses esprits en force pour attaquer les PJ et le Docteur ; pour l'occasion, ils reprennent les formes des peurs ou des vices cachés des PJ. Le Docteur essaie de les repousser avec son tournevis sonique, mais Louise a jeté toutes ses forces psychiques dans l'attaque et il ne peut que les ralentir. Les PJ ne peuvent compter que sur leur capacité à persuader Louise qu'elle n'est pas détestée et qu'elle a même de la chance.

Si elles n'y parviennent pas, le Docteur vient à leur rescousse en lui montrant des images de son espèce. Louise se calme alors et parvient à reprendre le contrôle de ses pouvoirs et fait disparaître ses esprits.

À partir du lendemain, le docteur Maurin commence à noter que les élèves se sentent mieux. Il en fait part à Mlle Lestang en n'oubliant pas de préciser que c'est grâce à ses méthodes et aux eaux

thermales de Bagnols-les-Bains. Il ne reste plus aux PJ qu'à dire au revoir à la comtesse de Giroux (qui sera bien contente de les voir partir) et à John Smith alias le Docteur (qui leur dira de faire attention à leur camarade). Elles retrouveront l'ambiance habituelle du lycée Jeanne d'Arc d'Orléans, mais après avoir eu un petit aperçu du monde au-delà de ce qu'on veut bien leur enseigner.

Les pouvoirs

Note générale sur les pouvoirs : étant l'œuvre d'esprits, les pouvoirs des PJ ne sont pas visibles aux yeux de ceux qui n'ont pas été contactés par des esprits bienveillants comme elles. Cela inclut leur camarades non impliquées, Mlle Lestang, le docteur Maurin et les autres curistes. En revanche, les dégâts qu'elles causeront (volontairement ou non) avec leurs pouvoirs seront toujours visibles.

Il n'y a pas de phase d'incantation, de gestes ou de mots à utiliser pour utiliser les pouvoirs. Il suffit de penser à son esprit et au pouvoir qu'on veut utiliser.

John Smith, alias le Docteur, peut détecter les esprits et leurs pouvoirs grâce à son tournevis sonique. Une fois qu'il a compris de quoi il s'agit, il peut même l'utiliser pour les révéler.

Tous les pouvoirs indiqués proviennent du supplément *Magical Girls* de Lycéenne RPG. Consultez-le pour les caractéristiques exactes de ces pouvoirs, en particulier les attaques magiques.

Armure magique (PHY)

Rebond (DEX)

Vitesse (PHY)

Coup de vent (DEX)

Tsunami (DEX)

Boule de feu (DEX)

Mur de feu (DEX)

Absorption d'énergie (INT)

Focalisation d'énergie (SEN)

Délire (INT)

Sommeil (SEN)

Attaque sonique (DEX)

Dards de glace (DEX)

Mur de glace (DEX)

Éclair (DEX)

Les personnages du lycée Jeanne d'Arc

Sophie de Cerdon

« Responsable de classe » dans la classe des PJ, présentant bien, adulée des enseignantes et ayant la confiance de certaines élèves, Sophie est une jeune fille modèle, régulièrement félicitée et citée comme exemple. Mais seulement en apparence, car derrière cette façade de parfaite jeune fille se cache une odieuse chipie agissant sous le couvert de la loi, et dénonçant discrètement les fautes de ses camarades pour le plaisir de les voir punies ensuite. Sophie porte à merveille le masque de la « pure jeune fille » et ne semble pouvoir s'amuser que quand une autre élève est punie, c'est une véritable sadique dans l'âme.

Caractéristiques : PHY 5 / INT 8 / CHA 7 / PER 5 / DEX 5 / SEN 5

Alignement : Impartial mauvais

Profils positifs : Bonne éducation

Profils négatifs : Opportuniste, Perverse, Médisante

Profils neutres : Meticuleuse, Éloquence

Réputation : Connue / Chouchoute des enseignantes

Camille Saint-Roch

Contrairement à Sophie, Camille fait le désespoir des enseignantes. Bien qu'elle n'ait pas de mauvaises intentions, elle ne peut s'empêcher de se comporter comme un garçon. Elle voudrait également voir plus de justice et moins d'hypocrisie dans l'établissement, ce qui n'est pas compatible avec les principes de « ne pas faire de vagues » et d'être « toujours aimable, modeste et polie » inculqués aux élèves. Camille regrette souvent de ne pas être un garçon et de devoir supporter l'enseignement limitant et limité dispensé aux jeunes filles.

Caractéristiques : PHY 7 / INT 5 / CHA 4 / PER 9 / DEX 6 / SEN 4

Alignement : Rebelle bon

Profils positifs : Justicière, Bonnes ambitions

Profils neutres : Garçon manqué

Réputation : Connue / Rebelle et garçon manqué

Marguerite Poret

Dans un établissement où beaucoup considèrent l'apparence de respectabilité plus que tout le reste, Marguerite fait également figure d'élève proche de la perfection aux yeux des enseignantes. Le malheur de cette jeune fille est qu'elle ne serait sans doute pas loin du tout de la perfection si elle ne portait pas deux handicaps aussi lourds que soigneusement cachés. Les deux sont dus à

l'alcoolisme de sa mère (qui est depuis lors « en cure de repos » dans une clinique spécialisée), qui a mis le feu au berceau de sa fille par accident quand elle était petite. Marguerite en a réchappé, mais elle a depuis la phobie du feu, et elle a hérité de sa mère un goût pour l'alcool. Elle se rend souvent aux cuisines du lycée siffler des bouteilles en cachette ; les domestiques n'ont pas encore compris comment leur stock diminuait aussi vite, et s'accusent mutuellement pour l'instant.

Caractéristiques : PHY 5 / INT 5 / CHA 6 / PER 6 / DEX 5 / SEN 8

Alignement : Impartial bon

Profils positifs : Loyale, Travailleuse, Diplomate, Aimable

Profils neutres : Réservee, Phobie (feu), Alcoolique

Réputation : Discrète / Petite fille modèle

Louise Bernard

Jeune fille timide et peu remarquable, Louise passerait totalement inaperçue si le lycée Jeanne d'Arc comportait plus d'effectifs. Ses parents l'ont mise en pension apparemment pour ne pas avoir à trop s'en occuper (ce qui, vu sa discrétion, ne semblerait pourtant pas demander beaucoup d'efforts) et ses camarades ne la remarquent guère. Elle non plus ne se mêle pas aux autres, car elle a peur des voix et des hallucinations qu'elle ressent à longueur de temps. Elle n'ose pas en parler de peur d'être déclarée folle et de finir à l'asile. Ce qui pourrait effectivement ressembler à une schizophrénie est pourtant bien réel : ses parents ne l'ont jamais dit car leur mémoire est perturbée et ils n'en sont pas sûrs eux-mêmes, mais Louise est une extra-terrestre et les « esprits » qui se manifestent à elle sont des émanations de sa nature particulière et sont là pour la protéger. Elle ne le sait pas encore, mais certains d'entre eux ont échappé à son contrôle (elle ignore elle-même qu'elle en contrôle) et ont rendu la classe malade.

Caractéristiques : PHY 6 / INT 6 / CHA 4 / PER 8 / DEX 6 / SEN 5

Alignement : Impartial neutre

Profils positifs : Bonne éducation

Profils négatifs : Insensible

Profils neutres : Réservee, Pensive

Réputation : Discrète / Taiseuse

Les autres personnages

John Smith

Qui donc peut se faire appeler « John Smith » sans avoir quelque chose à cacher ? Le nom de cet homme est un grand mystère, mais vous pouvez l'appeler tout simplement « le Docteur ». Il a pressenti une perturbation du temps qui allait se dérouler dans la station thermale de Bagnols-les-Bains, et pour pouvoir y enquêter en toute discrétion, il s'est fait tout simplement passer pour un malade en cure. Il tient à découvrir l'origine de cette perturbation, et à faire en sorte, si possible, que personne n'y soit blessé.

Caractéristiques : PHY 8 / INT 10 / CHA 10 / PER 12 / DEX 10 / SEN 9

Alignement : Rebelle bon

Profils psychologiques : Difficiles à déterminer vu que ce n'est pas un humain...

Thérèse de Giroux

Ceux qui croiraient que la comtesse de Giroux a quelque chose à voir avec les esprits et la mystérieuse maladie se trompent. Il ne s'agit vraiment que d'une vieille dame acariâtre, qui n'espère plus rien de la vie après un mariage arrangé malheureux et après avoir suffisamment vieilli pour être sûre qu'elle ne serait plus jamais séduisante (elle ne l'a en fait jamais été). La seule chose qui semble donner un sens à son existence est de distribuer des reproches à son entourage, que ce soient ses domestiques, le docteur Maurin ou les autres visiteurs de la maison de repos. Elle est atteinte de tuberculose et prétend lutter, mais au fond elle n'attend que la mort.

Alignement : Juste mauvais

Profils négatifs : Méchante, Misanthrope

Profils neutres : Éléance